

LA VIE AUX TEMPS BIBLIQUES

Jésus allait-il à l'école ?

La première école

L'éducation de l'enfant, chez les anciens Hébreux, se faisait dans la famille. Nous ne trouvons nulle part trace d'écoles publiques avant le retour de l'exil. Après la Restauration, les scribes fondèrent des écoles, mais elles n'étaient point destinées aux enfants. Le premier israélite qui semble s'être préoccupé de l'instruction de la jeunesse vivait une centaine d'années avant Jésus ; il était pharisien, président du Sanhédrin, propre frère de la reine Salomé. Ce fut lui qui institua à Jérusalem la première école pour les enfants, il lui donna le nom de Beth hassepher (maison du livre) ; mais qu'était-ce qu'une seule école pour la Palestine entière ?

L'école du dimanche

Quels moyens d'instruction y avait-il, à Nazareth, entre l'an 4 avant l'ère chrétienne et l'an 12 après, c'est-à-dire, lorsque Jésus enfant y grandissait ? Il y avait le jour du sabbat, ce que nous appelons aujourd'hui l'école du Dimanche, car les Talmuds parlent du Hazzan, qui enseigne la lecture aux enfants le jour du sabbat, et ils recommandent aux mères de mener les enfants à la synagogue. En tout cas, l'éducation ne ressemblait nullement à la nôtre. Dès que l'enfant savait parler, sa mère lui apprenait un verset de la Loi. Elle choisissait ceux qui se rapportaient à la proclamation de l'unité de Dieu et à l'élection d'Israël. Quand il le savait, il en apprenait un autre ; puis, on lui mettait entre les mains le texte écrit des versets qu'il pouvait réciter. Nous ne pensons pas que Jésus reçut d'abord d'autre instruction que celle-là.

L'historien Josèphe parle de l'ardeur avec laquelle la jeunesse étudiait la Loi. Lui-même l'aurait connue tout entière à l'âge de quatorze ans. Philon fait aussi passer avant tout l'étude de la Loi et l'Apôtre Paul rappelle à Timothée que, depuis son enfance, il connaît les Saintes Ecritures.



La nouvelle génération d'Israël en classe

LUMIÈRE

DU MONDE

N° 62 - Janvier-Février 1959



"Année
Bénie"

LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Évangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (I.-et-V.)
Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

N° 62 - Janvier-Février 1959

Revue bimestrielle - 12^e année - Le N° 60 frs

Ne fermez pas la revue sans avoir lu ceci :

Cher jeune Lecteur,

LUMIÈRE DU MONDE est ta revue. Si tu es abonné... REABONNE-TOI MAINTENANT. Nous établissons notre budget selon les recettes. L'an passé nous avons fait confiance à tous les abonnés... mais environ 500 ont, probablement par négligence, omis de régler leur abonnement, de sorte que nous avons perdu la somme de 150.000 francs, les revues leur ayant quand même été envoyées. Nous ne voulons pas recommencer une telle expérience qui entraînerait la disparition de LUMIÈRE DU MONDE, tu le comprends. Nous comptons sur ta bonne volonté pour régler de suite ton réabonnement, et nous te remercions de tout cœur pour ta promptitude. Tu trouveras inclus, si tu es de France, un mandat-chèque de versement pour te faciliter le règlement. Toutefois, si tu as déjà réglé, considère comme nul ce mandat.

Si tu étais abonné l'an passé, tu n'as eu que cinq numéros au lieu de six. Comme cette année l'abonnement est à 350 frs, nous te le laisserons à 300 frs pour te dédommager du numéro que tu n'as pas reçu.

Nous regrettons de devoir parler de cette question budgétaire... mais il faut payer l'imprimerie, les clichés, la poste, et les divers frais généraux qu'entraîne l'édition d'une revue... et sache que le prix modique a été maintenu grâce au travail bénévole des rédacteurs et administrateurs.

Si tu n'es pas un abonné, mais un lecteur au numéro... aide-nous à propager LUMIÈRE DU MONDE en la faisant connaître parmi la jeunesse de ton Église.

LUMIÈRE DU MONDE est incontestablement LA MEILLEURE REVUE DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE. Diffuse-la. Trouve de nouveaux abonnés. Et, si tu peux... verse un abonnement de soutien... selon ta « bourse ». Merci à tous ceux qui nous sont déjà venus en aide. Grâce à eux nous avons pu tenir jusqu'à ce jour.

Fais bien attention ci-dessous AUX NOUVEAUX PRIX D'ABONNEMENTS Pour la France : 60 francs le numéro ; 350 francs l'abonnement.

Sois assuré de nos sentiments dévoués,

L'Équipe de LUMIÈRE DU MONDE.

Photo couverture : Philippe Le COSSEC vous souhaite au nom de l'équipe « Lumière du Monde » une « Année bénie ».

ABONNEMENT 1959

FRANCE et FRANCE d'OUTRE-MER: 350 fr., à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — G. C. P. 641-20 Rennes.

SUISSE: 4 fr. - Le N°: 0 fr. 70. R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

CANADA et U.S.A.: 1 dollar a year. Le N° 20 c. Mlle Thérèse PAQUETTE 1455 Papineau - Montréal - P.Q.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Mr. FELTÈS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary », Cameron Road Bromley-Kent.

ISRAËL : Le N° : 250 proutas, à verser à W. KOPSMANN, 23, rue des Prophètes, à Jérusalem.

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse
Dépôt légal : Janvier 1959

Copyright - Pour reproduction écrire au Rédacteur.

1959 ? Quel sera mon avenir ?



Que dois-je faire de ma vie ?

Robert COOK

Je me suis complètement abandonné à Dieu, dois-je pour cela devenir pasteur ou missionnaire ? Comment connaîtrais-je le champ de mission vers lequel Dieu m'appelle. Comment puis-je savoir si je suis oui ou non dans la volonté de Dieu ?

La question que nous devons nous poser n'est pas : **Comment Dieu se servira-t-il de moi ?** mais au contraire : **« Suis-je utilisable par Dieu ? »**

Ne vous attendez pas à être guidés sans abandon total.

Savez-vous comment vous abandonner à Dieu ? Le secret se trouve dans Luc 14 : 33 : **« Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple »**. Ce mot « renoncer » veut dire abandonner tous droits sur une personne ou sur une chose. Le meilleur moyen de s'abandonner à Dieu est de Lui remettre tout ce que vous possédez et tout ce que vous êtes et... y renoncer.

Par exemple, prenez quelques feuilles de papier, sur l'une d'elles inscrivez combien d'argent vous possédez, sur une autre votre bicyclette ou moto, sur une autre, votre famille, sur une autre

encore votre maison. Continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez établi une liste complète de vos bien-aimés et de vos possessions. Finalement sur une feuille séparée, écrivez : **Moi-même**.

Maintenant vous êtes prêt ! Prenez ces feuilles de papier une par une — et si vous êtes vraiment honnête et sincère avec Dieu — présentez-les-Lui en disant : **« Voici Seigneur, ma maison, ma moto ou voiture, mon argent, ma famille, moi-même ! »**

L'abandon total ! Le renoncement à Dieu ! Seules de telles vies peuvent être utilisées par Dieu.

Commencez à vivre ce genre de vie que Dieu peut bénir là où vous êtes. Ne remettez pas à plus tard l'occasion qui transformera votre existence.

Dieu ne peut utiliser qu'une vie pure, un instrument qui lui est soumis (II Tim. 2-21). Commencez à être cet instrument dès maintenant.

Essayer de faire une liste de vos dons, talents et possibilités, et demandez ensuite à Dieu de les utiliser et de vous diriger vers le ministère pour lequel vous avez été appelé (Jean 15-16). Il n'y a rien de plus tragique

qu'une fausse vocation amenant des chutes et des pénibles sursauts de vie dans un ministère pour lequel on n'est visiblement pas préparé. De même, il n'y a rien de plus amer que le cri de celui qui s'est engagé dans les affaires de ce Monde ou préoccupé dans la construction d'une paisible vie de famille quand il se rend compte **trop tard** qu'il aurait dû être pasteur ou missionnaire.

Commencez à travailler pour le Seigneur MAINTENANT. Commencez dans votre maison, vous occupant de ceux qui ne sont pas sauvés et intercédant pour eux. Considérez votre vie estudiantine, votre vie de bureau ou d'atelier même chez l'épicier comme des occasions uniques où vous pouvez servir et glorifier Dieu. Soyez fidèle dans votre Eglise, fréquentez-la régulièrement, participez à ses activités (Dieu n'utilisera jamais celui qui est négligent). Soyez loyal à votre pasteur et zélé à inviter des étrangers à venir aux cultes et réunions. Il se peut que vous ne puissiez prêcher... mais vous pouvez distribuer des traités et des invitations pour les réunions. Quand des âmes seront sauvées de cette manière, vous recevrez certainement votre récompense au Jour du Seigneur.

Par dessus tout, comptez sur Dieu pour chacun de vos pas. « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers ». (Prov. 3-5 et 6). Dieu peut faire de chaque heure, de chaque jour, un succès. Laissez le Saint-Esprit vous guider. Il n'y a pas de regrets lorsque c'est Lui qui dirige et contrôle.

Rappelez-vous que votre travail de Chrétien est de participer dans l'évangélisation du monde entier : **« L'évan-**

gile à toute créature » est encore le commandement de notre Rédempteur. **Si vous avez constamment une vision missionnaire claire et renouvelée, votre esprit et votre cœur ne « moisiront » pas,** votre vie ne sera pas stagnante et votre champ d'action s'élargira.

Ne tolérez pas le péché dans votre vie, un jour ne doit pas passer sans que vous ayez ouvert votre cœur à Dieu, confessez vos péchés. **Un petit péché conduit à de plus grands péchés, et avant même que vous vous en rendiez compte votre joie serait diminuée, votre témoignage ruiné et le Saint-Esprit aura été chagriné.** Restez sous le sang de Jésus... marchez dans la lumière et mettez en pratique. (I Jean 1-7).

Il est dangereux de badiner avec Dieu souvenez-vous d'Ananias et de Saphira (Actes 5). Souvenez-vous de Guehazi (II Rois 5 20-27). Souvenez-vous de Saul (I Samuel 15-23). Rappelez-vous la femme de Lot (Gen 19-26). Vous pouvez payer de votre vie en refusant de ne pas vouloir juger vos propres péchés (I cor. 11 28-32).

Obéissez toujours et mettez en pratique ce que Dieu vous a dit de faire pendant que vous étiez à genoux et que vos yeux étaient mouillés de larmes. N'essayez jamais de « rétablir la situation » et de faire triompher votre propre volonté au dépend de la volonté de Dieu. Vous pouvez arriver à vous convaincre vous-même, mais vous serez dans l'erreur si vous négligez les directives que vous avez reçues de Dieu dans le secret de votre cœur. Gardez une conscience sensible, et osez obéir à ce que Dieu vous ordonne au moment de la prière. Souvenez-vous, **il n'y a jamais de regrets lorsque c'est Lui qui dirige.**

Notes importantes de l'Administration

- 1°) **Changements d'adresses,** joignez l'ancienne enveloppe ou rappelez l'ancien lieu si vous ne voulez pas manquer une revue.
- 2°) Lorsqu'il y a mutation de pasteur ou remplacement d'un responsable de comptoir de librairie (dépositaire), prévenez l'administration.
- 3°) N'omettez pas d'écrire au dos des mandats, à quel usage est destinée la somme (abonnement, réabonnement, règlement de livres).
- 4°) S'il y a réabonnements multiples, communiquez à nouveau la liste.
- 5°) Écrivez votre nom en **lettres majuscules** et indiquez surtout le **département.**
- 6°) Si vous recevez par erreur le journal en double exemplaire, retournez le second, en indiquant dessus « en double ».
- 7°) Précisez sur le talon du mandat : « Abonnement ou Réabonnement ». En faisant cela vous nous épargnerez beaucoup de travail et de recherches inutiles.

J. SANNIER, Administrateur, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.).



QUATRE SOULIERS

René CHAMPION.

Il y a quelques instants, cette paire de souliers était occupée par un petit bout d'homme très actif. Le monde était pour lui plein d'intérêt. Il avait tant de choses à découvrir, à observer, et de nouveaux horizons s'ouvraient chaque jour à ses regards curieux.

Maintenant, à la fin d'une longue journée, les petits souliers étaient au repos, se sentant bien fatigués de toutes les courses que les petits pieds lui avaient fait faire.

Parmi ces diverses courses, la plus importante de la journée avait été celle où les petits souliers avaient trottiné en suivant une paire de grosses bottes, celles d'un certain « Papa » qui marchait toujours devant.

Arrivés au bout de leur course, les petits souliers s'arrêtèrent et le Papa chuchota à leur propriétaire que là était l'Assemblée des enfants de Dieu, et qu'il fallait se tenir bien tranquille.

On écouta en silence le chant, la prière, et finalement la prédication. Le pasteur expliqua entre autres, comment tout ce que nous faisons, exerce une influence sur les autres gens. Il insista en particulier sur la responsabilité des parents, sachant que les enfants ont tous la spécialité d'imiter ce qu'ils leur voient faire, car ils s'imaginent que leurs parents ont toujours raison et qu'il leur faut suivre leurs traces en toutes circonstances.

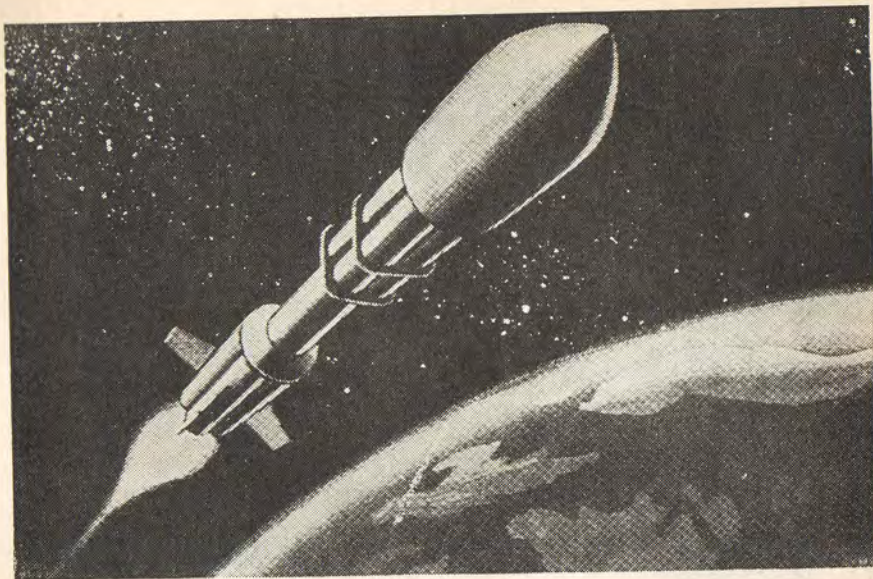
Et les petits souliers ont réfléchi à ces petits pieds inséparables d'eux, suivant fidèlement pas à pas les gros souliers du Papa qui ouvrait le chemin. Partout où Papa était allé, le petit garçon avait pu le suivre, car il n'allait qu'à des endroits approuvés de Dieu.

Puis, le culte terminé, les petits souliers se remirent en branle pour prendre le chemin de la maison. Bien des choses se passèrent au cours de cette journée dominicale, mais quand enfin le soir arrivé, les petits souliers furent quittés et mis de côté, ils entendirent le Papa qui élevait la voix dans la prière, au chevet de son petit garçon. Il demandait à Dieu de l'aider à être toujours un bon exemple pour son fils, marchant en tout temps dans des voies qui lui soient agréables.

Et les petits souliers étaient contents à l'idée de suivre chaque jour la trace des pas d'un pareil père.

Les petits imitent les grands. Sois-donc un bon exemple, suis et imite toi-même ton Sauveur.

« Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ». I Pierre 2 : 21.



UNE FAUSSE BALANCE

R. KIRBY

Notre vingtième siècle, étincelant de « tam tam » et rutilant de gloriole, a déjà franchi la borne kilométrique de son premier cinquantenaire et court à toute vitesse à travers les dernières décades de sa vie. Enthousiasmé par ses prouesses et aspirant à des choses plus stupéfiantes encore, il se perd en rêves fantastiques. La vision de nouveaux avions mus par la puissance atomique, le contrôle du temps, la conquête de la maladie et de la misère humaine, sont quelques-unes des gloires que l'homme prétend avoir à portée de sa main.

Il est peu de tâches plus ingrates que celle qui consiste à avertir les hommes de ce siècle que, tout brillant qu'il puisse paraître à leurs yeux, il contient en lui-même le germe de sa propre destruction. Des autorités provenant de cercles les plus variés — que ce soit la législature, la sociologie, l'éducation, la science, la politique, l'industrie, la science militaire, la finance, la théologie, etc..., chacun dans sa propre langue et avec ses propres conceptions, tous s'accordent à sonner l'alarme sur le même ton. De tels avertissements sont, la plupart du temps, ignorés ou traités avec mépris, et l'individu qui ose commettre l'indiscrétion de les publier est difficilement supporté, parfois même exclu

de la société. Qu'on ose décrier la doctrine du progrès illimité de l'humanité en présence de tels prodiges paraît une attitude des plus déraisonnables.

Toutefois le témoignage unanime de tous les grands esprits se concentre sur un point unique: c'est le déséquilibre qui existe entre la puissance physique et l'intégrité spirituelle. C'est un fait que la première moitié de notre siècle a vu plus de progrès dans l'application des sciences physiques que les quatre siècles qui l'ont précédée. Les avancements de notre temps ne se font pas sentir tellement dans le domaine de la législation, de la littérature, de la théologie, de la philosophie et connaissances similaires, que dans celui de la force motrice, des réalités matérielles.

L'homme du XX^{me} siècle, dont les yeux peuvent percer la planète à travers la TV, dont les oreilles perçoivent les sons par-delà les monts et les océans avec sa radio, dont les pieds sont plus rapides que le mouvement du son dans ses avions à réaction, dont le poing fermé contient la puissance de la foudre, avec sa bombe H, cet homme-là, ne l'oublions pas, est encore dans une grande mesure sous la domination de Satan.

Armé de cette force incroyable, il arpente à grands pas la scène de l'his-

toire, inspiré d'une ambition impure de conquête mondiale, mais inconscient du fait que bientôt le sol va se dérober sous son poids insupportable.

Il convient de faire une enquête pour découvrir comment les choses en sont venues là où nous en sommes. La réponse évidente, c'est que l'amour de Dieu a été méprisé, ignoré par la grande famille humaine dans sa folle poursuite de ses intérêts matériels. Le « luxe de la religion », la recherche du salut a perdu sa place dans la vie et l'activité de nos concitoyens. C'est un fait indéniable que seul l'amour pour un Dieu dont les attributs variés s'harmonisent avec Sa parfaite sainteté, peut maintenir l'équilibre dans les différentes forces les éléments divers de la vie humaine. C'est uniquement à ceux qui aiment Dieu qu'Il promet que « toutes choses concourent à leur bien » (selon Rom. 8,28). En refusant de donner à cet amour divin la présence qui lui revient, l'individu, comme la race entière, tombe dans le chaos et la confusion en présence des faits de la vie présente et des forces incontrôlables qui la régissent, perdant ainsi tout le sens de l'équilibre moral.

Et même là où l'on professe quelque attachement à Dieu, le ritualisme, l'orthodoxie, la philanthropie abondent là où la grâce de la consécration et de la sainteté de conduite sont quasi absentes.

Seul un réveil spirituel, un réveil authentique produisant dans les cœurs

l'amour pour Dieu pourra sauver notre siècle des conséquences de sa propre folie. Des forces sont maintenant déchainées, lesquelles, à moins que le Seigneur n'intervienne souverainement, ne tarderont pas à réduire ce monde en une universelle boucherie. Si le Seigneur tarde encore et que ce réveil mondial n'éclate pas bientôt, l'humanité poursuivra sa course folle, sa fugue effrénée vers l'abîme. Faute de cet amour divin pour la guider et la protéger du mal, notre planète risque fort de devenir sous peu « un tas de cendres radioactives » ou encore « un fragment de rocher en fusion ».

Le sage roi Salomon avait bien raison de déclarer: « Divers poids sont en abomination à l'Eternel; et une balance fausse n'est pas bonne » (Prov. 20,23). Il est évident que notre fausse balance moderne entre les réalités spirituelles et les choses de la matière est productrice de chaos dans toutes les sphères de la vie et de l'activité humaine. *Il appartient donc à chacun d'entre nous, qu'importe ce qu'en pense le monde en général, de veiller jalousement à ce que le spirituel domine sur le matériel et en garde le contrôle dans notre propre vie, ce qui ne peut s'effectuer que par le chemin d'une conversion authentique suivie de la sanctification, du cœur purifié par le Sang du Christ. Faute d'une telle expérience spirituelle, nous risquons fort, au grand Jour du Jugement qui approche, d'être « pesés dans la balance et trouvés légers. » (selon Dan. 5,27).*

L'INQUIÉTUDE

Il y a trois choses que Jésus n'a jamais faites: Il ne s'est jamais inquiété; il ne s'est jamais pressé; il n'a jamais douté du résultat.

Cela nous rappelle ses propres paroles, au chapitre 12 de Saint Luc, versets 22, 23: « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ».

L'inquiétude est inutile.

« Considérez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux ! » (v. 24).

L'inquiétude est superflue.

« Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie? Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste? » (v. 25,26).

L'inquiétude est vaine.

« Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. » (v. 29,30).

MYSTÈRES que la Science ne peut expliquer

par Leslie E. WELLS

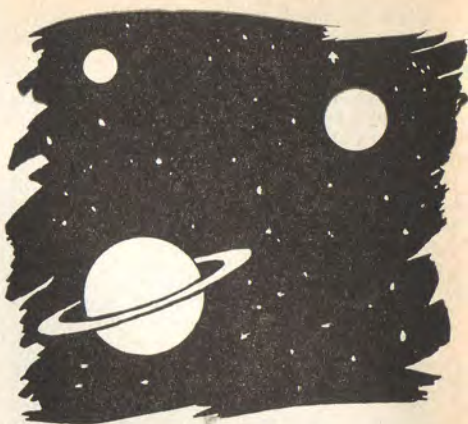
Il y a évidemment un grand nombre de choses que la science est incapable d'expliquer. Nul ne sait, au fond, ce qu'est essentiellement la VIE, ni l'électricité, et nul ne peut dire comment il se fait que les oiseaux migrateurs puissent parcourir des milliers de kilomètres et s'arranger pour revenir chaque année, à date fixe, se percher sur le même arbre !

Or, bien des choses se sont passées qui paraissent avoir une explication toute simple, et qui cependant restent de parfaits mystères. Citons par exemple l'expérience extraordinaire des habitants de Resguil (en Irlande), qui virent un jour (c'était le 7 juillet 1945) une averse de harengs tomber du ciel ! Ils s'abattaient le long des collines, et grande fut la joie des pauvres villageois devant cette récolte des plus inusitées.

Nul ne peut comprendre comment ces poissons furent soulevés dans les airs. Il est impossible de croire qu'une tornade de vent les ait happés hors de la mer, car si c'était le cas, de pareilles pluies pourraient se répéter fréquemment ; mais le fait est qu'elles sont fort rares. Comment ces poissons ont été transportés par voie aérienne, sans doute à une grande distance, constitue un problème resté jusqu'à ce jour sans solution.

Le même fait s'est produit à Appin, en Ecosse ; mais nul n'a pu dire ni d'où ils provenaient ni comment ils étaient venus échouer en ce lieu. On a bien suggéré qu'un vent violent a pu les enlever lorsqu'ils nageaient à la surface de l'eau, mais c'est très peu probable et, dans ce cas, comment expliquer pareil phénomène opérant sur une nuée de grenouilles ?

Or, le fait est qu'une véritable « pluie de grenouilles » est tombée sur la province du Worcestershire, il y a environ un demi-siècle. Les rues de la ville, comme les campagnes, étaient littéralement couvertes de minuscules batraciens de quelques centimètres



à peine. Le fait se produisit encore dans une piscine à Trowbridge, Wiltshire, à la grande stupéfaction du directeur de l'établissement qui regardait tomber du ciel ces petites bêtes sur le ciment qui bordait la piscine. On en balaya des milliers, et l'invasion fut terminée en quelques moments.

De telles nuées de grenouilles se sont produites en divers lieux, et il est impossible de les expliquer par un simple coup de vent, car le vent peut avoir prise sur des arbres ou des toitures, mais non sur des créatures de cette dimension.

Et comment expliquer une invasion de rats tombant sur la Norvège exactement de la même manière ? Ces rats tombaient du ciel par centaines, sans qu'on sache d'où ils venaient. Et l'on pourrait citer encore d'autres mystérieuses averses vivantes — des têtards, des crabes, des méduses, etc..., et même, dans la ville de Redruth, une avalanche d'escargots ! Le plus étrange de tout fut une averse de hannetons verts s'abattant sur les villes de Coonamble et de Warren, en Australie.

Chacun de ces phénomènes ne peut être logiquement expliqué par la science, pas plus que ces averses de pluie rouge qui tombèrent parfois en divers points du globe. Cela se produisit dans le Sud de l'Angleterre, en février 1903, et on l'a constaté également en Autriche, en France et en Allemagne. Dans ce cas on croit pouvoir expliquer cette coloration par le sable du Sahara soulevé par le vent et retombant sur la terre avec la pluie.

Une semblable averse rouge est tombée sur la ville d'Aix-en-Provence en l'an 1608, et le spectacle était si effrayant que les paysans coururent se mettre à l'abri, abandonnant dans

leurs terreur leurs champs et leurs troupeaux. Bien des théories ont été avancées pour trouver une explication à ce phénomène, et la plus probable est celle d'une plante minuscule, le *Protococcus nivalis*, dont la couleur écarlate a pu se mélanger aux gouttes de pluie. On dit même qu'elle a pu rendre rouge la neige de l'Arctique !

En Hongrie, c'est une pluie noire qui est tombée en 1930, une autre, noire comme la suie, tomba sur l'Ohio (U.S.A.) en novembre 1919, et quatre averses semblables s'abattirent sur l'Angleterre successivement en l'an 1862. L'hypothèse de la poussière de charbon se mêlant à la pluie n'est guère plausible, car dans ce cas le phénomène se reproduirait tout le long de l'année. On l'attribue plutôt à celle provenant d'éruptions volcaniques qui projettent la lave parfois à de grandes hauteurs. Le fait que cette pluie laissait sur les vêtements des traces sulfuriques semble justifier cette explication.

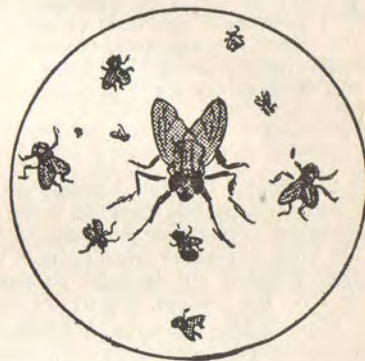
Bien des phénomènes météorologiques peuvent être expliqués par la science humaine, mais quand il s'agit d'êtres vivants projetés du ciel sur la terre, personne ne peut apporter au problème une solution satisfaisante.

✽

Il nous reste à admettre humblement que le Dieu Créateur du ciel et de la terre reste le Maître souverain de Sa création et peut à son gré modifier les lois qu'Il a Lui-même établies.

Les faits cités plus haut, tous relativement récents, ne nous permettent-ils pas d'ajouter foi, sans hésitation aucune, au récit biblique quand il est question d'invasions de grenouilles, de mouches venimeuses, d'eau changée en sang, etc..., comme ce fut le cas lors des dix plaies d'Égypte ? Ne pouvons-nous pas croire tout aussi simplement à l'intervention divine dans le don quotidien de la manne tombée du ciel, ou de l'invasion de caillès dans le désert, pour le ravitaillement de Son peuple élu ?

Où, ami lecteur, notre Dieu est encore, comme par le passé, le Dieu des miracles, et le plus grand des miracles, le plus merveilleux de tous, c'est la transformation, par le Saint-Esprit, d'un pécheur en un saint, candidat à la gloire céleste ! Ce miracle-là, l'as-tu toi-même expérimenté ?



LE TEMPS EST COURT.

Comment l'employez-vous ?

LE PECHE EST MORTEL.

Pourquoi vous en amusez-vous ?

LA MORT EST PRES.

Comment la rencontrerez-vous ?

LE JUGEMENT EST CERTAIN.

Comment y échapperez-vous ?

IL Y A UN SALUT.

Pourquoi le négligez-vous ?

Réveillez-vous pécheur ! Soyez sérieux ! Profitez du temps qui vous est accordé ! Vous ne pouvez pas différer de venir à Christ aussi longtemps qu'il VOUS plaira. Vous devez venir tandis qu'il vous appelle, et il vous appelle MAINTENANT. Rappelez-vous que MOURIR sans lui est la fin que doit attendre celui qui VIT sans lui.

— Dieu m'en préserve ! répondez-vous.

— Eh bien ! NE TARDEZ PAS à venir à Jésus.

« Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé ». (Actes 16 : 31).



QUAND j'étais un petit garçon de votre âge, j'entendis parler pour la première fois du Labrador. Des amis me dirent : « Ton père a travaillé pendant 7 ans dans ce pays. Il s'est marié avec ta mère à la cathédrale Saint-Jean-de-Terre-Neuve. Tu dois être fier d'avoir un papa qui était l'un des volontaires qui partirent avec le grand Docteur Grenfell ».

« Mais qui est donc grand Docteur Grenfell, et où se trouve Labrador ? »

La famille Grenfell habitait au bord d'une rivière et le jeune Wilfred et son frère étaient très fiers du petit bateau qu'ils s'étaient fabriqué eux-mêmes. Ils aimaient à naviguer ensemble le long de la rivière, à camper dans une hutte sur la rive, reprenant ensuite leur voyage d'aventures. Ainsi dès son enfance, Wilfred Grenfell eut le goût passionné de la navigation, que ce soit sur mer ou le long des fleuves, c'était un sportif inné.

Plus tard il dut aller à Londres pour faire ses études de médecine. Mais il ne perdit pas pour autant le goût des voyages, et chaque fois qu'il pouvait s'échapper un peu, il partait avec son frère faire un tour en bateau. Mais son travail le ramenait toujours dans les quartiers pauvres de la capitale, où se trouvait l'Hôpital de Londres.

Un certain dimanche soir, en rentrant d'une visite de malade, le jeune docteur passa devant une grande tente d'où lui parvenait le chant des cantiques.

Se demandant ce que cela pouvait bien être, il y entra et se trouva en plein dans une réunion missionnaire, présidée par le célèbre évangéliste D. L. Moody.

Grenfell n'avait jamais été religieux. Il avait toujours eu en horreur les cultes de l'Eglise anglicane, et plusieurs fois il s'était cogné le nez exprès pour provoquer une hémorragie et être ainsi dispensé de se rendre au temple. Mais ce qu'il entendait maintenant était tout autre chose, il y sentait de la réalité. Cet homme parlait comme si le christianisme était une aventure, une chose vécue, et non pas un sermon qu'on écoute chaque semaine.

Il se sentit poussé à y retourner le dimanche suivant, et cette fois il écou-



UN DOCTEUR AU LABRADOR

par Lindsay HUGUES

ta le témoignage d'un autre prédicateur, un ancien sportsman, Charles Studd. Ce jour-là Grenfell fut saisi par le Saint Esprit et consacra toute sa vie à Dieu.

Dès lors, son seul désir fut de gagner des âmes à Christ. Il entreprit des clubs de jeunesse, des camps de vacances pour les pauvres petits voyous de Londres, où ils trouverent non seulement les plaisirs sains et bienfaisants de la campagne, mais surtout la vie nouvelle en Christ. Il parlait aussi dans les réunions en plein air, le long des docks de Londres et fut un des premiers pionniers du Y. M. C. A.

A l'âge de 23 ans, muni de ses titres de docteur, il s'engagea pour 3 ans dans l'équipe du Bateau Missionnaire, pour soigner les marins malades et leur apporter l'Evangile. C'est alors que commença la grande aventure de sa vie qui l'amena en Terre-Neuve et jusqu'au Labrador territoire appartenant au Canada, d'une population d'environ 4 000 habitants vivant exclusivement de la pêche.

Il y a une grande variété de nationalités dans ce pays au climat glacial : il s'y trouve des colons britanniques, par exemple, mais la grande majorité est formée d'Esquimaux. Ils vivent en général dans des villages espacés le long de la côte où ils pêchent la baleine et le phoque dont ils se nourrissent. Il n'existait à peu près rien en fait de secours médical à l'époque où Grenfell apparut au Labrador. Il parcourut toute la côte avec le Bateau Missionnaire, soignant les malades dans les villages et leur annonçant l'Evangile.

En décembre 1892, il entra en Angleterre, mais il savait qu'il devait retourner là-bas, et peu de temps après, il reprenait le chemin du Labrador où la grande œuvre de sa vie avait déjà commencé.

Quand votre docteur vient vous soigner, il arrive avec sa voiture jusqu'à votre porte. M^r Grenfell avait aussi son moyen de locomotion, mais ce n'était pas une auto bien confortable, c'était un traîneau. Ce véhicule, appelé par les indigènes « komatik »,

était traîné par des chiens vigoureux et parcourait ainsi les forêts couvertes de neige. Parfois un brouillard épais, ou une pluie torrentielle l'aveuglaient et lui faisaient perdre son chemin, de sorte qu'il était obligé de camper la nuit dans la forêt glaciale. Un jour qu'il se trouvait sans aucune nourriture, affamé depuis longtemps déjà, il résolut de faire bouillir ses gants de cuir, et une fois ramollis, il en dévora une partie, ainsi que de ses bottes de peau de phoque !



(Suite page 10).

Une autre fois, c'était à Pâques 1908, il vit la mort de près et fut merveilleusement délivré. Appelé d'urgence auprès d'un malade à 60 km. de là, Grenfell partit de suite dans son « komatik » et fut surpris par la nuit après avoir parcouru environ 20 kilomètres sur la glace. Le lendemain matin, il se remit en route ; mais le temps avait changé ; c'était le brouillard et la pluie, et soudain la glace commença à se fendre sous le traîneau, révélant l'eau profonde en-dessous. Le « komatik » sombra dans la bouillie glacée, et le docteur n'eut que le temps de sortir son couteau pour trancher l'attelage des chiens, sinon tous auraient été entraînés dans cet affreux marécage. Lui et ses fidèles compagnons parvinrent à se réfugier sur un grand bloc de glace ferme ; mais ce n'était pas un abri sûr car le vent l'entraînait irrésistiblement vers le large où il serait bientôt brisé par la force des vagues. Il apercevait de loin son malheureux traîneau s'enfonçant toujours plus — et avec lui ses bons vêtements de rechange, son ravitaillement, sa boisson chaude, hélas ! Comme les heures passaient, ses mains et ses pieds furent cruellement gelés et il faillit perdre connaissance sous les morsures du froid et de la faim.

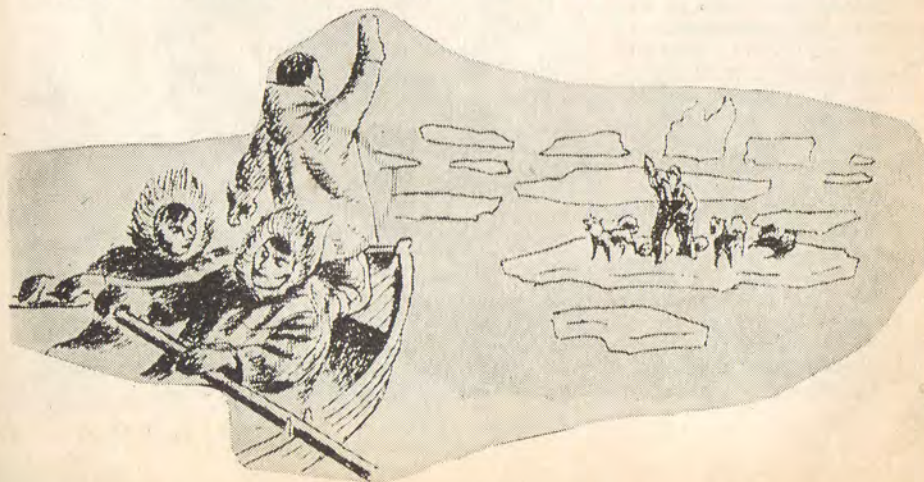
Il n'y avait qu'une ressource suprême, bien que très douloureuse à son cœur : c'était de tuer trois de ses chiens et de s'envelopper le corps de leurs peaux touffues pour se protéger du froid, tandis que les chiens restés se couchèrent autour de lui. Il agita alors un petit drapeau qu'il s'était confectionné pour attirer l'attention, et enfin, après des heures de supplice, il aperçut une embarcation qui approchait, et ce fut le salut ! Mais il eut à souffrir pendant bien des jours des tortures causées par le froid intense sur son corps.

Ce ne fut pas la seule occasion où le noble pionnier échappa à la mort. Comme le premier des missionnaires, l'Apôtre Paul, il fut « en péril souvent », et cela non seulement sur la terre glacée, mais aussi en mer quand son petit bateau était menacé par des tempêtes violentes. Mais il semblait que sa vie fut placée sous une protection mystérieuse, et comme disait un vieillard de Terre-Neuve : « Y faut bien que le Seigneur ait l'œil tout le temps sur cet homme-là ! »

Les années s'écoulèrent, et partout où passait Grenfell il apportait avec lui la guérison et le message de l'amour divin. Il fonda des hôpitaux, eut une équipe de docteurs et d'infirmières à son service, des volontaires venus de toutes les parties du monde. Ce fidèle serviteur s'endormit dans le Seigneur en 1940. La meilleure conclusion à ce récit nous est donnée dans les paroles de Grenfell lui-même :

« La vie n'est pas destinée à être facile et monotone. La vie est un appel aux armes auquel il faut répondre si nous sommes fils de Dieu. Cet appel divin, je l'ai entendu en 1883 et je l'ai accepté. Oui Dieu nous appelle, mes amis, parce qu'il a besoin de nous.

Au jour du Jugement il ne nous sera pas demandé : « Qu'est-ce que tu as appris ? » mais bien plutôt : « Qu'est-ce que tu as fait ? »



Vérifiez vos connaissances bibliques

(Réponses au prochain Numéro)

Pour ces questions, il est suggéré des réponses différentes, parmi lesquelles se trouve la réponse exacte.

QUELLE EST LA BONNE REPONSE

1. Qui a dit : **Saint, saint, saint est l'Éternel ! Un chérubin. Un séraphin. Un prêtre.**
2. Qui était le père de David ? **Esaü, Esaïe, Isaï.**
3. Combien y a-t-il d'épîtres de Jean dans la Bible ? **Une, deux, trois.**
4. Quel est le plus long Psaume ? **Psaume 109, 119, 129.**
5. Quel est le plus court livre de l'Ancien Testament ? **Abdias, Ruth, Aggée.**
6. Quels sont les deux évangiles qui donnent la généalogie de Jésus ? **Matthieu-Marc ; Luc-Jean ; Matthieu-Luc.**
7. Quels sont les deux livres où se trouve le texte du Décalogue ? **Exode-Deutéronome ; Lévitique-Nombre ; Exode-Josué.**
8. Comment s'appelait le secrétaire de Jérémie, qui écrivit sous sa dictée ? **Habakuk, Barak, Baruc.**
9. Quel prophète a reçu de Dieu l'ordre de ne pas se marier ? **Osée, Jérémie, Ezéchiel.**
10. Où se trouve la parabole du bon Samaritain ? **Mathieu, Luc, Jean.**
11. Qu'était-ce que Néhustan ?
— 1. Un personnage ? — 2. Un peuple ? — 3. Un pays ? — 4. Une idole ? — 5. Une constellation.
12. Où est citée Jeanne ? qui était-elle ?
— 1. Matthieu ? — 2. Luc ? — 3. Actes ? — 4. Romains ? — 5. Colossiens ?

MOTS CROISÉS

Problème N° 1 - 1959

Horizontalement. — I. Soyons fidèles jusqu'à la mort et nous le serons. — II. Début de autel ; Paul fut celui des païens. — III. Aspirez surtout à ce don. — IV. Début de Tser ; Début de Pierre. — V. Ce n'est pas par eux que nous sommes sauvés. — VI. Le vin donné à Jésus en était mêlé ; Nettoyer l'intérieur afin que l'extérieur le devienne. — VII. L'arche le fut par les eaux du déluge. — VIII. Si ton pied le fait ; Dieu te relèvera. — IX. La nôtre est dans le ciel ; Phonétiquement : Jésus l'a fait de nos péchés. — X. Babylone dit l'être en reine.

Verticalement. — 1. Jésus leur a proclamé la délivrance ; Début de porte. — 2. Deuxième animal de la vision de Daniel ; Jusqu'à ce que tout soit arrivé, il n'en disparaîtra pas un seul de la loi. — 3. Si le grain de blé le fait, il porte beaucoup de fruit. — 4. Ce que fera le Saint Esprit des choses que Jésus nous a dites. — 5. Ville où l'on trouvait de l'or ; Lettre de biens. — 6. Il construisit l'arche ; Ce que par la foi les patriarches ont fait des choses promises. — 7. Lettres de nettoie ; Inversé : Nombre d'années d'Abraham à la

naissance d'Isaac. — 8. L'alliance l'a été en loi pour Jacob ; Lettres de hommes. — 9. Lettres de senevé ; Abréviation de saint ; Il est proche lorsque les feuilles du figuier poussent.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	C	O	R	O	N	N	E	R	
2	A	U		A	P	O	T	A	E
3	P	R	O	P	H	E	T	I	E
4	T	S	B				G		
5	I	M	E	R	I	T	E	S	
6	F	I	E	L					T
7	S	O	U	L	E	V	E	E	
8		T	R	I	B	O	C	H	E
9	P	A	E					D	T
10	T		G	R	A	N	D	E	



ISRAËL

LE ROLE DE LA BIBLE DANS L'ENSEIGNEMENT

L'étude de la Bible prend une place importante au programme d'études des écoles primaires et secondaires en Israël. 20 à 30 % des leçons sont consacrées à l'étude des textes et à des commentaires de la Bible. Les élèves qui sortent des lycées doivent prouver une connaissance générale de la Bible — comme telle — et la connaissance fondamentale d'environ 400 à 500 chapitres.

Parmi les 1 000 professeurs qui enseignent la Bible en Israël, il y a environ 300 experts du Livre et une centaine de savants qui se livrent entièrement à son étude et à son enseignement.

CONVERSION D'UN AVOCAT

A une réunion de prières et d'études bibliques, un avocat d'environ 40 ans a accepté Jésus comme Sauveur et Messie.

LE MONDE MANQUE DE BIBLE

Récemment la « Vie Protestante » signalait dans un entrefilet que la population du monde s'accroît de 120 000 êtres humains par jour. Cinquante millions par année, disent d'autres statisticiens. Les sociétés bibliques ne sortent que 70 000 Bibles, Testaments et Evangiles par jour, 26 millions par an !

PARAGUAY. — Un couple, habitait à 70 km. de toute mission ; le mari ayant reçu une Bible se mit à la lire, au désespoir de sa femme qui menaçait de divorcer s'il continuait à lire « ce mauvais livre ! » Mais il persévéra, tandis qu'elle se prosternait chaque soir devant l'image de son saint. Mais au bout de quelque temps, ayant jeté un regard furtif sur le livre défendu, en l'absence de son époux, elle fut saisie par la Vérité et le saint fut bientôt abandonné. Tous deux sont maintenant des chrétiens convaincus, amenés à la foi par le seul canal des Saintes Ecritures...

Vacances en Algérie

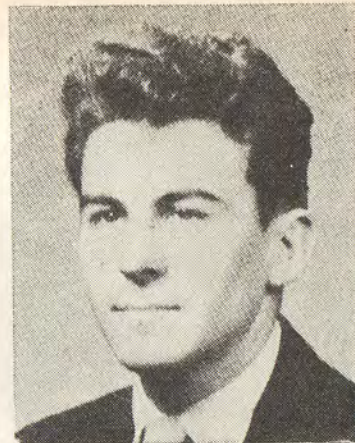
La Jeunesse d'Oran vous invite à réserver vos vacances de Pâques pour les passer à la Concentration de Jeunesse qu'ils organisent dans leur ville avec le concours des pasteurs Roux et Lefillâtre. — Détails au prochain numéro ou écrire à l'organisateur : Pasteur VIVIER, 5, rue Général-Laperrière, ORAN (Algérie).



FRANCE. — **Camp de Jeunes.** — Le Pasteur BOISAUBERT nous communique qu'un Camp de Jeunesse d'une durée de trois mois aura lieu dans la Manche, près la mer. Magnifique site — faculté d'y venir le temps désiré. — Retraite et activités uniques pour les jeunes. Détails au prochain numéro.

Comment Dieu m'a révélé le MESSIE

William WALDBERG.



Un pneu crevé, et pas de levier ! Me voilà en panne sur la route, entre Tel-Aviv et Jérusalem, par une journée torride de l'été 1953. J'attendis environ une demi-heure dans l'espoir de rencontrer quelqu'un qui puisse me fournir l'outil indispensable au remplacement de ma roue.

C'est alors que Dieu m'envoya son messager dans la personne d'un missionnaire américain qui s'empressa d'arrêter sa voiture pour venir à mon secours. Il se mit à me parler de Jésus Christ, notre Messie, et toute son attitude pleine de bienveillance et d'amour chrétiens me laissa une profonde impression. Il me remit un Nouveau Testament en hébreu, et je fus heureux de recevoir ce magnifique volume que je pensais conserver comme un souvenir, le prenant pour quelque roman d'amour ou d'aventures.

Le fait est que j'avais toujours aspiré à connaître Dieu personnellement. Mes parents étaient des Juifs orthodoxes, mais nul ne se souciait vraiment de mon âme. Ma foi fit naufrage, et je réalisais le vide total de cette vie sans Dieu, tout en restant lié par des pratiques et des cérémonies vaines qui ne pouvaient donner un but à ma vie.

Mon enfance s'était écoulée en Hongrie, entouré de confort et d'aisance. Puis en 1949, nous sommes partis pour Israël. Mais au bout d'un an et demi, mon père nous fut ravi dans des circonstances tragiques, laissant ma mère seule pour pourvoir aux besoins de ses deux enfants. Nous sommes tombés alors dans une grande pauvreté, voisine de la misère.

Un an plus tard, je dus quitter les miens pour faire mon service militaire, comme tout citoyen en Israël, pendant deux longues années. Je fus promu au grade d'officier, j'obtins des honneurs dans l'armée, j'eus bien des succès, mais tout cela ne pouvait nullement satisfaire la soif de Dieu qui torturait mon âme.

Et voici que maintenant Il m'envoyait Son ambassadeur pour me montrer le chemin. Je n'avais jamais lu le Nouveau Testament, et c'était mon tout premier contact avec un chrétien. J'éprouvai le besoin de revoir cet homme pour lui demander encore des éclaircissements, quant à la Personne de Jésus. Mais étant donné tout mon arrière-plan d'éducation judaïque, c'est en secret que je me décidai à aller le trouver. Il était le directeur d'une mission à Jérusalem, et j'eus l'occasion d'assister à une de leurs réunions. L'atmosphère spirituelle, la paix, qui régnait en ce lieu, l'amour exprimé dans les cantiques, et la bonté qui me fut témoignée par ces chrétiens exercèrent sur moi une irrésistible attraction. Je n'avais pourtant jusque là aucun désir d'être initié aux mystères de la religion chrétienne, considérant tous ces gens-là, en bloc, comme des païens. Mais leur attitude si amicale, si fraternelle, me toucha à tel point que je revins à la mission plusieurs fois.

La Bible, autrefois négligée, devint mon Livre favori, et je trouvais dans les Psaumes et dans les Evangiles ma nourriture spirituelle. Je me rappelle

encore aujourd'hui de l'émotion profonde qui me saisit lorsque je me trouvais soudain dans la présence de Dieu, pour la première fois. Après avoir passé des heures dans la prière et dans les larmes, Dieu me révéla, d'après Dan. 9, 26, que Jésus était vraiment le Messie d'Israël. « Au bout de soixante-deux semaines, le Messie sera retranché, mais non pas pour lui-même ». Pour qui donc a-t-il été ainsi retranché ? Il me fit comprendre alors, dans la prière, que c'était pour moi ! Oui pour moi, comme pour tous les pécheurs, pour l'humanité tout entière !

Quand j'ai trouvé CHRIST, toutes choses ont vraiment été « faites nouvelles » pour moi (selon II Cor. 5, 17). J'éprouvais le besoin impérieux de faire connaître aux autres ma nouvelle foi. Pas plus que la mer ne peut faire taire le bouillonnement de ses flots, que le vent ne peut cesser de souffler, je ne pouvais réduire mon âme au silence. Non, il me fallait parler, il me fallait connaître Celui en qui j'avais trouvé la paix. Je ne pouvais que le louer sans cesse pour m'avoir éclairé et fait naître en moi les clartés de la foi et de la vérité.

J'avais dix neuf ans lors de ma conversion. Depuis ce jour béni, lorsque je me sens solitaire, je prends ma Bible et j'y puise toute ma consolation,

comme une douce caresse de la part du Messie souffrant, du suprême Solitaire que fut le Fils de Dieu. Je sais alors que je ne suis pas seul et ma douleur en est apaisée.

Ces cinq dernières années n'ont certes pas été faciles. J'avais tout le monde contre moi, à la seule exception de mon Sauveur, Jésus Christ. Dès que la nouvelle de ma conversion et de mon baptême fut connue, l'attitude de ma famille et des mes amis changea du tout au tout. Je n'étais plus des leurs désormais, et ils me considéraient comme un traître à Israël, persuadés que j'avais commis le péché suprême en m'alliant avec le Seigneur Jésus Christ. D'anciens amis me tournèrent le dos et ma vie au sein de la société fut dès lors hérissée de difficultés.

La solitude fait mal, c'est un fait, et je l'ai éprouvée, cette solitude ; et j'ai aussi connu la faim, en parcourant les rues de Jérusalem. Mais au milieu de tant d'épreuves et de persécutions je n'ai jamais été entièrement seul, car mon Seigneur a été avec moi, et Sa douce présence a plus que compensé pour moi la perte de ma famille et de mes meilleurs amis.

(Le Rédacteur a eu le plaisir de contacter cet israélite lors de son séjour à Jérusalem).

En paroles - ou en pratique

Un jeune homme de bonne famille était fiancé à une douce jeune fille du village voisin. « Ils s'aimaient, ils se le disaient » comme disait le vieux La Fontaine. Un jour il lui écrivit une longue lettre où l'éloquence égalait la ferveur des sentiments. Il lui exprimait son amour en termes chevaleresques, se déclarant prêt à tout lui sacrifier : son temps, ses forces, sa fortune, tant son affection était profonde, et même il était prêt à mettre sa vie en danger pour voler à son secours en cas de besoin...

Puis, la missive terminée et soigneusement relue, il ajouta ce simple post-scriptum qui se passe de commentaire : « Je viendrai te voir dimanche après-midi... s'il ne pleut pas ! » Prêt à tous les sacrifices les plus héroïques, mais reculant devant l'ennui d'une petite averse !

Ne faisons-nous pas souvent ainsi dans notre vie chrétienne, chers amis ? Il est si facile d'exprimer dans de belles prières notre consécration totale au Seigneur, puis de reculer devant le moindre obstacle, ne serait-ce que la moquerie de nos semblables, quand il s'agit de prouver cette consécration par des actes, par le témoignage d'une vie vécue selon Sa volonté.

« Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. » (I Jean 3, 18).

« Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » (Jean 13, 17).

LE LIBAN



Terre promise, mais jamais possédée

par L. HAUFF

Le Liban est l'un des plus beaux pays que nous ayons visités dans tout le Proche-Orient, avec ses plages aux vives couleurs, le long de la Méditerranée, ses riches plantations et ses montagnes aux cimes majestueuses.

Cette nation tient une grande place dans les nouvelles du jour, en tant qu'amie de l'Occident et alliée des Etats-Unis. Les communistes, proéminents en Syrie, s'efforcent de prendre aussi le contrôle du Liban ; c'est pourquoi les Etats-Unis ont envoyé leurs troupes récemment pour protéger l'indépendance de ce petit état.

Il nous faut beaucoup prier pour le Liban et les nombreux chrétiens qui s'y trouvent. C'est le seul état arabe où la population chrétienne dépasse en nombre celle des Musulmans. Il est fort possible que le Liban contracte une alliance avec Israël, aidant ainsi à l'accomplissement de la volonté de Dieu dans ces jours de la fin. Esaïe déclare, en parlant du Royaume d'Israël : « Car la nation et le royaume qui ne te serviront pas périront, et ces nations seront entièrement désolées. La gloire du Liban viendra vers toi, ...et ils t'appelleront la ville de l'Eternel, la Sion du Saint d'Israël » (Es. 60, 12).

J'étais surpris de découvrir, en sondant les Ecritures, que le Liban a été promis à Israël comme faisant partie de son héritage en Canaan, mais n'a jamais été possédé par le peuple de Dieu. Nous trouvons dans Josué 1, 2-4, ce commandement de l'Eternel : « Lève-toi et passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je leur donne... Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné... Vos frontières seront depuis le désert et ce Liban, jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate, tout le pays des Héthiens, et jusqu'à la grande Mer, vers le soleil couchant ».

Moïse avant de mourir avait prié : « Que je passe, je te prie, et que je voie ce bon pays... et le Liban ». (Deut. 3, 25).

Bien que Dieu ait promis le Liban à Son peuple, bien des années plus tard, Il dit à Josué : « Tu es vieux, avancé en âge, et il reste un très grand pays à posséder... tout le Liban vers le soleil levant, depuis Baal-Gad, au pied de la montagne de l'Hermon, jusqu'à l'entrée de Hamath ; tous les habitants

de la montagne depuis le Liban jusqu'à Misrephoth Maim... moi, je les déposerai devant les fils d'Israël... » (Jos. 13, i-7).

Cependant, quarante cinq ans plus tard, le Liban n'avait pas encore été conquis par Israël (voir Juges 3). Leurs habitants avaient été laissés « pour éprouver le peuple de Dieu » (selon Jug. 2, 22).

Le fait est qu'Israël s'est contenté de ne posséder qu'une partie de ce que Dieu lui avait promis, et le Liban constituait la portion la plus riche de son héritage. Il en est de même du peuple de Dieu de nos jours. Combien nous sommes lents à nous emparer des promesses de notre Dieu ! Bien souvent nous nous privons du meilleur de notre héritage, faute d'entrer en possession de ces promesses par la foi.

La Promesse du Père

Avant de remonter au Ciel, Jésus dit à Ses disciples : « Voici, je vous envoie la promesse de mon Père. Mais vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'En Haut ». (Luc 24, 49). Cette promesse, c'était le Baptême du Saint Esprit, la porte ouverte vers une vie de plénitude spirituelle. Combien de ceux qui sont convertis à Christ en restent là, sans recevoir ce Baptême de l'Esprit, soit par ignorance, par parti pris ou par satisfaction propre qui les exclut de la bénédiction.

La terre féconde et les glorieux sommets du Liban ne furent pas conquis par Israël, parce que la chose leur paraissait par trop difficile. C'est un fait que le but le plus excellent est toujours le plus dur à atteindre. Ce qui vaut la peine d'être obtenu vaut aussi la peine de souffrir, de combattre pour le conquérir. Ouvrez donc les yeux pour contempler tout le territoire qui vous est offert par Dieu, et ne soyez pas satisfait avant d'être entré à pleines voiles dans la vie de plénitude qu'il tient en réserve pour vous. Cette expérience vous introduira dans une vie de victoire, de fécondité, de sainteté, et d'effectivité dans la prière.

La Promesse d'un Réveil mondial

« Demande-moi, déclare le Seigneur, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour ta possession tous les bouts de la terre ». (Ps. 2, 8). Des millions d'êtres humains sont perdus dans le péché, tant dans notre patrie qu'au-delà des mers, parce que nous n'avons pas fait l'effort nécessaire pour les atteindre avec le message du Salut. Notre devoir est de prier ; de travailler, de rendre témoignage, de donner largement pour l'œuvre de Dieu, de partir nous-mêmes pour Son service jusqu'à ce que des pécheurs soient sauvés par le monde entier. « Allez par tout le monde, et annoncez l'Évangile à toute créature », tel est son ordre ultime à Ses disciples, son ordre pour nous aujourd'hui.

Parce que le Liban n'a pas été conquis pour Dieu, il le fut bientôt pour Baal. En visitant cette contrée, on nous a fait voir les ruines de Baalbek (Héliopolis) qui fut autrefois une ville païenne, livrée à des cultes idolâtres. L'influence de Baal se fit sentir aussi en Israël lorsqu'Achab s'allia par mariage avec Jézabel, la fille de Ethbaal, et c'est elle qui introduisit en Israël cette grossière idolâtrie.

Si nous ne concentrons pas tous nos efforts à l'évangélisation du monde, il sera entièrement conquis par les forces adverses du paganisme de l'Islam et de l'Athéisme. Ces courants diaboliques se font déjà sentir dans nos pays soi-disant « chrétiens », pour détourner les âmes de l'Évangile. Levons-nous donc, frères, pour conquérir à CHRIST ce monde païen, en soutenant de toutes nos forces l'œuvre mondiale des missions.

Israël a bien reçu les cèdres du Liban pour la construction du Temple, mais a négligé les hommes de ce pays, les laissant à leur idolâtrie. Nous de même, nous sommes en grand danger de nous laisser tellement absorber par les affaires de ce monde, par nos intérêts matériels, tandis que nous oublions notre tout premier devoir, celui de gagner des âmes au Seigneur. L'heure est venue, frères et sœurs, d'intensifier nos efforts pour attirer à Christ les âmes perdues ; car si nous faillissons dans ce domaine, si nous négligeons cette tâche sacrée, leur sang sera sur nos mains, et il nous sera redemandé un jour. « Levez les yeux, et regardez les champs, car ils sont déjà blancs pour la moisson ». (Jean 4, 35).

Souvenez-vous de la leçon du Liban — PROMIS, mais encore jamais POSSEDE !



RENAISSANCE DE L'ETAT D'ISRAEL

Les jeunes vus par les artistes Israéliens et exprimés par les timbres.

ISRAEL

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé de continuer à faire paraître des articles sur ISRAEL. C'est volontiers que nous le ferons. Vous pouvez lire dans ce numéro : 1° un article sur LE LIBAN, pays qui doit aussi faire partie d'ISRAEL, 2° le témoignage d'un Israélite.

Au prochain numéro vous lirez une étude sur JERUSALEM et un article de KOFSMANN sur la Jeunesse en ISRAEL. Mais, pour avoir des détails et des nouvelles d'Israël, nous vous recommandons la lecture du journal SHALOM qui vous sera envoyé gratuitement sur demande en écrivant au Pasteur J. BOISAUBERT, 39, avenue Rouget-de-l'Isle, LE HAVRE-FRILEUSE (Seine-Maritime).

LES TZIGANES. Ecrivez au rédacteur pour avoir le journal intitulé LE CHEMIN DE LA VIE (précédemment LA DELIVRANCE). Ce journal vous informera de l'œuvre de réveil parmi les Tziganes et vous sera envoyé gratuitement. Il contient de bouleversants témoignages.

INSTRUISEZ-VOUS aussi en lisant les petits livres dont le rédacteur est l'auteur :

1. LE SALUT. 2. LE BAPTEME D'EAU. 3. LE SAINT-ESPRIT et LES DONNÉS SPIRITUELS. 5. LE RETOUR DE JESUS-CHRIST. 6. LA FIN DU MONDE et LE JUGEMENT DERNIER.

Chaque livre 100 fr. + 20 fr. poste à verser au C.C.P. 579-05, au nom du Rédacteur.

7. ISRAEL. Preuve vivante de la fin des temps. 200 fr. + 20 fr. poste (même adresse).

Le livre comprenant les 6 vérités est épuisé. Le n° 4, concernant la Guérison, est aussi épuisé.

NE L'OUBLIEZ SURTOUT PAS !

le règlement de votre réabonnement.

Si vous êtes un nouvel abonné, le prix est de 350 francs.

Si vous étiez déjà abonné en 1958, 300 fr. seulement... à moins que vous puissiez verser un abonnement de soutien.

Nous vous présentons cette revue avec couverture de plusieurs couleurs et avec intérieur abondamment illustré. Il dépend de vous que cela continue en versant de suite votre abonnement ou réabonnement... et en nous trouvant de nouveaux abonnés. Si vous aimez votre revue... faites de la propagande... et merci.